

GEORGES TRIPET

Théisme et athéisme



THEISME ET ATHEISME

Un théologien jésuite, Karl Rahner (1) qui, sous le pontificat de Paul VI, semble avoir une certaine audience auprès du Vatican, arrive à la conclusion que le créateur se présente à l'homme comme un Dieu de Silence.

Cette expression, terrible pour des êtres actifs qui s'expriment continuellement par la parole et qui attendent qu'on réponde à leurs questions angoissées, a des conséquences qui peuvent être incommensurables. Elle équivaut à dire que Dieu est pour le moins muet et paralytique. Elle est bien faite pour troubler l'esprit des fidèles qui ont de la peine à comprendre que Dieu reste anonyme, caché, qu'il n'intervienne pas pour empêcher les cataclysmes et la guerre, la maladie, les épidémies, la déchéance morale etc. et pour faire triompher le Bien, le Beau, le Vrai. Est-ce bien là un Dieu?

Ce silence est oppressant pour le commun des mortels. Cette "absence du monde" est inquiétante. Elle l'est à tel point qu'elle amène le doute quant à l'existence de Dieu ou de dieux et qu'elle paraît être à la base de l'athéisme.

(1) "Kleines Kirchenjahr", traduit en français sous le titre "L'homme au miroir de l'année chrétienne", Mame 1966; 252 pages, et aussi "Worte im Schweigen", "Appels au Dieu du Silence", édit. Salvator, Mulhouse, 1966, 130 pages.

D'autre part, partant de ces prémices que Dieu est le créateur de toute chose, certains arrivent à la conclusion que puisque le mal existe, le mal est également en Dieu, ou bien encore qu'il y a un Dieu bon et un Dieu méchant. C'est là une énigme supplémentaire qui embrouille le problème, de plus en plus insoluble et qui fait que les athées s'enferment dans leur ostracisme et que les gens d'église s'emmurent dans leurs dogmes.

Comment allons-nous étudier le problème ?

Ernest Kahane, secrétaire général de l'Union rationaliste de France, a écrit ce qui suit :

"Le rationalisme est une méthode de penser, dégagée de toute soumission intellectuelle à quelque dogme que ce soit et dans quelque domaine que ce soit. C'est l'édifice construit par la victoire incontestée de la raison appliquée selon la stricte discipline scientifique, selon les données de l'observation et de l'expérience, en tout ce qui est de son ressort."

Personnellement -tout en faisant des réserves quant à l'expression " victoire incontestée de la raison "- j'approuve cette façon de concevoir la recherche de la vérité, à une condition cependant - et elle est importante - c'est que le chercheur enlève de son esprit cette prétention - qui est d'autant plus dogmatique qu'elle est inconsciente - qu'il n'existe que ce qu'il voit et que ce qu'il

touche, autrement dit qu'il est en un certain sens omniscient.

En d'autres termes encore, je respecterai le rationaliste qui ne limitera pas La Vérité à ce que ses sens lui révèlent, mais qui aura le courage à un moment donné de dire "Je ne sais pas", "J'ignore", "Je ne me prononce pas" et qui ira peut-être même jusqu'à reconnaître que certains êtres - des dévôts, des intuitifs - peuvent (dans une cérémonie par exemple) avoir des sensations que lui n'a pas, tout comme un myope reconnaîtra que d'autres personnes perçoivent des détails dont il n'a pas conscience. Telle est l'attitude du véritable chercheur. Mais n'ayons pas la naïveté de croire qu'elle est facile à prendre.

Notre incapacité de résoudre le problème de Dieu.

Ceci m'amène à une affirmation catégorique : l'homme, malgré ses 14 milliards de cellules cérébrales (dont il n'utilise, paraît-il que 2 ou 3 milliards) est incapable de résoudre le problème de Dieu. Il ne peut que l'effleurer, qu'émettre des hypothèses et celles-ci seront toujours à la mesure de ses facultés, de son cerveau, de sa soif de Vérité et de son courage à l'affronter, de son pouvoir de s'incorporer au monde - pour le connaître - et aussi de s'en détacher - pour en tirer des leçons.

Si personne n'a vu Dieu, cela ne signifie

pas encore qu'Il n'existe pas sous une forme ou sous une autre, avec une barbe blanche ou comme un fluide. De même, pour affirmer qu'Il existe, il faudra le définir tout au moins sommairement - sinon cette affirmation ne sera qu'article de foi - et voir si cette définition peut s'accomoder de ce que nous voyons chaque jour et de ce que notre intelligence et notre raison admettent.

Mais, si j'exclus de la discussion celui qui croit tout savoir et tout pouvoir connaître, j'en exclus aussi celui qui, à l'opposé, se présente à moi, la Bible, le Coran ou quelque'autre livre religieux à la main et des citations de saints, de dévots, d'illuminés, à la bouche, en oubliant que les livres saints, chrétiens par exemple, ont été écrits bien après la venue de Jésus, qu'ils nous apparaissent en traductions nombreuses, contradictoires souvent, tronquées parfois (voir les Evangiles apocryphes, dont certains sont fort intéressants), incohérentes et même immorales en certains passages; pleines de noms énigmatiques et truffées de symboles et de paraboles.

Cela restreint considérablement le cercle des interlocuteurs et cela nous amène à des conceptions qui sont au début fort déroutantes, à un sentiment soit de vacuité, d'impuissance, soit d'immensité, d'infinité, qui est tel que l'on croit en perdre la raison. Ce n'est pas là une des moindres causes aussi bien de la foi que de l'athéisme.

Au risque d'être hué, j'affirme que

l'athéisme farouche et la foi dogmatique aveugle, sont les faces d'une même "médaille", la médaille de l'abdication devant un problème qui nous dépasse. L'un a l'esprit plus scientifique que l'autre et aura tendance au pessimisme et devient athée, le second est contemplatif, la nature lui parle, il est optimiste et il cache son incapacité à juger dans une croyance béate. Tous les deux ont des satisfactions, soit intellectuelles, soit émotionnelles et spirituelles, qui les renforcent dans leurs opinions.

Devant la certitude de ne pouvoir connaître qu'une infime partie de ce qui est, devant notre impuissance à saisir ce qu'est l'univers, devant cette rupture volontaire d'avec tout ce qui console, d'avec tout ce qui berce, d'avec tout ce qui est la substance nourricière du croyant, il faut être vraiment soi-même un dieu pour ne pas se désespérer. Cela revient à dire qu'il faut mettre son mental au couvent, en une cellule monastique, le laisser seul, seul, seul, seul avec lui-même, le dépuiller de tout ce qu'il a appris, l'inciter à tout reconsidérer, à voir si tout ce qu'il qualifie de vrai, de beau, de juste, de positif n'est pas le faux, le laid, l'injuste, le négatif et vice-versa, le priver de toute nourriture extérieure, extrinsèque, l'obliger à des exercices mentaux pour qu'il se dépasse, qu'il se disloque, qu'il se connaisse, qu'il brise la coque de ses préjugés, du qu'en-dira-t-on, de sa foi, à lui mettre le cilice et la couronne d'épines pour qu'il ne s'endorme pas sur des conceptions attrayantes mais peut-être fausses.

Peut-être qu'à ce moment-là, en face des problèmes désespérants que nous essayons de résoudre, nous réaliserons pourquoi des millions d'êtres, pour ne pas tomber dans la démence, préfèrent ne pas penser, préfèrent tout nier, vivre au jour le jour, parfois en ayant même cette devise illusoire "Pas vu, pas pris", ou se contentant d'opinions toutes faites, ruminées par d'autres, ou tout croire parce qu'il est doux d'imaginer qu'un Dieu infiniment bon et infiniment grand s'occupera de notre petite personne et de nos petits problèmes et s'en occupera comme nous le désirons.

Nous réaliserons, je l'espère aussi, combien dans ces conditions pour l'humanité entière, en son évolution présente, les religions avec leurs dogmes, sont plus un bienfait et une nécessité qu'une entrave. Cette affirmation, je la fais en ayant pleine conscience de la responsabilité que nous encourons lorsque nous détruisons la foi d'un individu sans lui apporter une philosophie ou des conceptions plus élevées qui lui permettent d'avoir une vie toujours plus noble et toujours plus utile. Je la fais en demandant à mes lecteurs d'imaginer la situation et la vie surtout, des millions d'êtres dont l'évolution mentale est encore très précaire, s'ils étaient dépourvus des consolations de l'église, des préceptes qui limitent les débordements de leurs instincts sexuels, de convoitise, de tromperie, d'orgueil etc., de l'espoir d'un ciel ou de la crainte d'un enfer éternel. Notre monde, déjà difficilement acceptable, deviendrait invivable.

Dans nos efforts, à ce stade, nous écarterons donc toute vérité révélée, tout dogme, théiste ou athéiste.

D'autre part, comme disait Arthur Groussier, du Grand Orient de France : "La liberté, je la réclame pour tous, mais j'exige la réciprocité et je n'accorde pas à d'autres la liberté de m'arracher la mienne".

Faisant pendant quelques instant preuves d'imagination, incarnons-nous dans un mouche-ron, placé quelque part sur notre botte.

Sa vie éphémère (quelques heures, peut-être quelques jours), l'incitera à considérer que l'homme est éternel, son sens de l'éternité étant proportionné à sa grandeur.

Les quelques millimètres ou centimètres qu'il parcourra durant sa vie le pousseront à conclure que l'homme est un dieu infini et omniprésent.

Le fait que l'humain pourra l'écraser, le noyer, l'éclairer, le toucher pour l'étudier, le déplacer ou le faire souffrir, l'amènera à la conclusion que son dieu est omnipotent et omniscient. Si je le mets sous la lumière d'un microscope, peut-être ressentira-t-il à son stade une souffrance qui lui fera dire que son dieu -l'homme- est mauvais et cruel puisqu'il le met, sans raison à lui connue, sous un soleil qui le dessèche. Peut-être qu'alors, lui aussi, il discourra sur la nature de son Dieu, qu'il croira être son créateur.

Mais, par rapport à la nature, à l'univers, à la durée de celui-ci, l'homme n'est qu'un moucheron. C'est là une vérité rabâchée. Si nous y pensons sérieusement, toute notre agressivité nous paraît dérisoire. Dès lors, ne pouvant nous-mêmes présenter des certitudes, nous ne pourrons qu'écouter avec patience, avec tolérance et dans un esprit de recherche et de compréhension les incertitudes des autres.

A la différence du moucheron, nous pouvons mesurer un peu notre position dans l'univers. Et voici quelques données qui nous intéressent : (1)

Cliché 1. La grande galaxie d'Andromède, Messier 31. N.G.C. 224, est la galaxie la plus proche de nous et elle est plus grande que notre propre voie lactée.

La plus proche de nous? Elle est à environ 2 millions d'années lumière de la terre.

Plus grande que notre voie lactée? Oui et, d'après des estimations de 1959, celle-ci comprend plus de 400 milliards d'étoiles !

Cette galaxie d'Andromède est composée d'astres de diverses grandeurs et d'âges

(1) Ici le conférencier a présenté 3 clichés en couleur de la Société astronomique suisse. Secrétaire général: M. Hans Rohr, Vordergasse, Schaffhouse.

divers: au centre, presque exclusivement des étoiles jaunes et rougeoyantes (vieilles étoiles) alors que les spirales comprennent des nuages cosmiques foncés de gaz et de poussière comprenant en majorité des étoiles géantes, incandescentes, blanches et bleues.

Cliché 2. Et voici la nébuleuse "Amérique du Nord" qui se trouve dans la constellation du Cygne.

Il s'agit de nuages gazeux prodigieux que des nuées d'étoiles incandescentes éclairent, grâce à leurs rayons ultra-courts et ultra-violets. La poussière cosmique entre la nébuleuse et notre système solaire filtre toutes les couleurs de gaz fluorescents à l'exception de la couleur rouge, à ondes longues. Les taches foncées sont des nuages de poussière opaque qui empêchent de voir la lumière du nuage gazeux et des étoiles qui se trouvent à l'arrière-plan.

Cliché 3. Nébuleuse dans la Constellation du Cygne.

Est constituée par des vagues de gaz éclairants, résultant probablement de l'explosion d'une supernova il y a des milliers d'années. Tout ce complexe circule dans l'atmosphère à une vitesse de plus de 100 km à la seconde. Les collisions constantes entre molécules ionisent ces gaz et leur donnent leurs couleurs caractéristiques.

Cette nébuleuse est distante de nous de 2500 années-lumière.

Avec une désinvolture incroyable, qui frise l'inconscience, nous parlons de la Voie lactée, d'années-lumière, de milliards. Nous rendons-nous bien compte de ce que cela signifie?

Notre Voie lactée a 10 millions de soleils et il y a dans l'univers connu 10 millions de milliards de soleils. Chiffres plus impressionnants que vous ne le pensez sans doute. En effet - excusez-moi de faire ici de la vulgarisation un peu primaire -, si je frappe un coup avec un maillet toutes les secondes, sans me reposer (donc 24 heures sur 24) et que je crée une étoile à chaque coup, il me faudra 32 ans pour créer un milliard d'étoiles et, par conséquent, bien des lecteurs de cette brochure n'ont pas encore vécu 1 milliard de secondes. Et nous avons parlé de 400 milliards d'étoiles !!

Nous avons aussi parlé de 2500 années-lumière. Or, 300.000 km (vitesse de la lumière à la seconde) x 60 x 60 x 24 x 365 x 2500, telle est l'opération que nous devons faire pour trouver le nombre de km. qui nous sépare de la nébuleuse dont nous avons parlé et nous arrivons au chiffre de
23.652. 000.000.000.000
soit 23.652. quatrillions de km.

Autre comparaison : les cosmonautes font maintenant, à la vitesse de 28.000 km à l'heure, le tour de la terre en 90 minutes env. (1 minute 20 secondes de Paris-Genève). C'est magnifique. Mais si, à la même vitesse, ils essayaient d'aller à un endroit qui

se trouve à une année-lumière, il leur faudrait environ 80.000 de nos années !!

Les astronomes au surplus sont perplexes. Ils se trouvent en présence d'un phénomène qu'aucun auteur de science-fiction n'avait pu imaginer. Ils viennent, en effet, de découvrir des corps qui se déplacent à la vitesse de 135.000 km à la seconde (46 % de la vitesse de la lumière), qu'ils ont appelé les "quasars" (contraction du terme anglais quasi-stellar-radio-sources) et qui ont cette particularité de produire plus d'énergie qu'une galaxie entière (100 milliards d'étoiles ayant un diamètre de 50.000 années-lumière) alors qu'ils ne sont guère plus grands qu'une seule étoile.

Des savants de Baltimore affirment qu'un quasar doit produire plus d'énergie en une seconde que mille trillions de trillions (soit le chiffre un suivi de 27 zéros) de bombes à hydrogène.

Cela nous incite à la modestie et devrait nous montrer l'inanité de nos disputes et notre impuissance.

En entendant ces chiffres, n'arrivons-nous pas à la conclusion que ma comparaison avec le moucheron est bien maladroite, et qu'elle donne peu le sens des réalités.

Dans ces conditions, personne ne contestera que nous sommes incapables et que nous n'avons ni les instruments physiques, ni les instruments mentaux, pour juger de Dieu et

du domaine qui est le sien. Et cela même si notre imagination va au-delà de celle de deux personnages naïfs de La Varenne, dont l'un disait qu'il voyait Dieu comme un sage infiniment plus grand que n'importe quel sage, alors que l'autre se l'imaginait comme une montagne, infiniment plus grande que le Mont-Blanc ou l'Everest.

Allons-nous devant l'échec de nos tentatives d'imaginer ce que pourrait être Dieu nous contenter d'en nier l'existence parce que nous ne réalisons pas comment Il vit, comment Il pense, comment Il agit, comment est son omnipotence, son omniprésence, son omniscience, comment Il gouverne le monde, ou au contraire de l'adorer, anéantis que nous serons devant la création. Ce serait une solution. Mais puisque nous avons le privilège d'avoir un cerveau, faisons-le travailler.

Diverses conceptions concernant Dieu.

Nous venons de voir que l'homme est incapable de se faire une idée même approximative de l'univers et de son créateur.

A l'intention des théosophes, je rappelle que dans l'unique lettre que nous connaissons du Maha-Chohan (1) ce grand adepte "aux yeux duquel l'avenir se déploie comme un

(1) Lettres des Maîtres de la Sagesse, 2 vol.
Edit. Adyar, 4 Square Rapp, Paris 7e.

livre ouvert", pour reprendre les paroles d'un autre grand être, le maître K.H., on peut lire :

" Le monde en général, et le christianisme en particulier, soumis pendant 2 mille ans au dogme d'un Dieu personnel, comme les systèmes politiques et sociaux basés sur cette idée, ont fait fausse route ".

Toujours dans la même lettre, on peut aussi lire ce qui suit :

" Délivrées des liens qui les enserraient, du poids mort des interprétations dogmatiques, des noms personnels, de l'anthropomorphisme et des prêtres salariés, les doctrines fondamentales de toutes les religions se montreront identiques dans leur sens ésotérique ".

Ces phrases montrent qu'un des êtres des milliers sinon des millions de fois supérieur à nous tous et dont les expériences et les possibilités sont incommensurablement plus grandes que les nôtres, ne croit pas en un Dieu personnel. Cela est intéressant pour nous qui arrivons à la même conclusion en regardant dans un télescope.

J'imagine cependant que cette conclusion qui me paraît inéluctable va troubler bien des esprits qui ne pourront pas s'empêcher de citer notamment le Pater qui, depuis leur enfance, leur est familier :

" Notre Père qui es (êtes) aux cieux...
Donnes-nous (donnez-nous...) notre
pain quotidien, pardonnez-nous (par-
donnez-nous) nos offenses, délivrez-
nous (délivrez-nous) etc. etc. "

Voilà autant de mots qui nous rappro-
chent d'un Dieu personnel que désormais nous
ne pouvons guère admettre.

Souvenons-nous cependant qu'il s'agit
d'une prière exotérique, pour la grande mas-
se, dont l'esprit serait troublé par des dé-
veloppements mentaux trop subtils. Souve-
nons-nous que jusqu'à Copernic (1473-1543)
et Galilée (1564-1642) la terre était consi-
dérée comme le centre du monde autour duquel
tournaient notre soleil et les milliards
d'autres soleils. Ce rapprochement doit nous
faire comprendre pourquoi l'homme se faisait
une idée fausse de Dieu qui s'est perpétuée
par la volonté de l'Eglise jusqu'à nos jours.

Transposons la prière en considérant
que notre Dieu est notre Ego, que le pain
que nous réclamons est la nourriture spiri-
tuelle et que le pardon de nos offenses
n'effacera pas la réaction de celles-ci, le
Karma, mais nous permettra de repartir sur
un bon pied et nous aurons une idée déjà plus
acceptable de la réalité.

Reprenons maintenant l'examen du pro-
blème :

Il y a deux grandes conceptions concer-
nant Dieu. Elles me paraissent toutes deux

insatisfaisantes et il faudra ultérieurement essayer de trouver leur synthèse. Elles ont ceci de particulier qu'elles ne s'attardent guère sur la nature de Dieu, laissant plus ou moins à chacun le soin de se l'imaginer en fonction de leur théorie de base.

L'optimisme. Nous avons tout d'abord ceux qui, comme Pythagore, Héraclite, Socrate, Hume, les Stoïciens, partent de l'axiome d'Anaxagore qui dit que "Toutes choses ont été mises en ordre par l'Intelligence".

Platon, avec son axiome "La vraie cause, c'est l'Idée" est du même avis.

Dans une conférence, Erwin D. Canham, rédacteur en chef du Christian Science Monitor, a employé les mots d'Amour, Vérité, Vie, Esprit comme synonymes de Dieu et il définit ce dernier en termes essentiellement spirituels, exprimant des vérités fondamentales, universelles et, dit-il, indéniables.

Il ne manque pas non plus de rappeler le verset Jean 4:24, qui dit: "Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité".

Nous n'en sommes donc plus à un Dieu anthropomorphe, barbu, en grande robe blanche. Cela ne simplifie cependant pas le problème, car les mots Intelligence, Idée, Amour, Vérité, Vie, s'ils ont cet avantage d'être tous dans l'abstraction ont tout de même dans notre cerveau des significations bien variées.

Admettons que ces mots soient synonymes de Dieu, mais avouons que dans notre esprit Dieu est plus que l'Amour seul, que la Vérité seule, que la Vie seule. Pour nous, il est tout cela et combien d'autres choses encore.

Et puis, qui s'adresse, parle, supplie, interroge une abstraction, telle la Vérité, la Vie, l'Amour ? Personne, bien sûr. On ne peut évoquer l'Idée pour qu'elle intervienne en notre faveur ou la Vérité pour qu'elle nous nourrisse, à moins que la nourriture recherchée soit précisément la connaissance. Canham, dont je parlais tout à l'heure, affirme que ces mots sont synonymes de Dieu mais, par la suite, il emploie uniquement le mot Dieu. Il s'adresse à Lui comme à une personne et non plus comme une abstraction. C'est là un tour de passe-passe. Il essaye de concilier l'insatisfaction qu'il ressent lorsqu'il veut définir Dieu, insatisfaction qui l'oblige à parler d'un Principe et son besoin d'être aidé, guidé par un Dieu personnel.

De l'abstraction, on passe à une person-
nification et le Dieu barbe blanche que l'on veut éviter revient au galop sous une forme légèrement déguisée et on l'accepte en se gargarisant de mots et sans approfondir. Je m'empresse d'ajouter que cela sera presque inévitable chaque fois que l'on emploiera des mots comme Dieu, Brahman, Allah et c'est pourquoi je préfère le mot sanscrit TAT que l'on traduit par Cela et qui est impersonnel et indéfini parce qu'indéfinissable.

Chose curieuse, dans la lettre du Maha-

Chohan dont j'ai parlé, on lit cette phrase étonnante :

" Car, chacun le sait, rejeter entièrement cette autorité de la puissance ou loi universelle, appelée par les prêtres Dieu, par les philosophes de tous les âges Bouddha, Sagesse et illuminations divines, théosophie, c'est rejeter du même coup toute loi humaine. "

En d'autres termes, d'une part on exclut un Dieu personnel et, d'autre part, on affirme qu'il y a une autorité, un grand principe, une loi universelle auxquels on donne un nom -Dieu.

Dès lors, on comprendra combien il faut être prudent lorsqu'on discute de ces problèmes pour ne pas induire en erreur, pour se comprendre. Quelque rationaliste malicieux a dit que la métaphysique était l'art de dire quelque chose que l'on ne comprenait pas soi-même et que les autres faisaient semblant de comprendre. Sans doute, ce que l'on entend sur le problème de Dieu est-il susceptible de renforcer cette idée.

Autre point : Il est difficile de parler d'une perfection qui n'ait son créateur. On pourrait imaginer le Beau comme un principe ou comme une loi (telle la loi de gravitation), mais dès qu'on abandonne l'abstraction pour passer à la concrétisation, la multiplicité des formes et leur perfection, comme leur dynamisme et leur évolution nous font automatiquement penser à un acteur, à un pro-

ducteur, à un créateur, à un architecte et non à une émanation spontanée, désordonnée, cahotique, empirique, sans plan. Là de nouveau, il y a hiatus entre l'abstraction et la concrétisation.

Cet axiome que "Dieu a créé le meilleur des mondes possibles" et (c'est Hume qui le dit) que l'existence du mal est incompatible avec la notion traditionnelle de Dieu naît précisément de la contemplation de ce qui est concret, de ce qui vit. Toujours selon la même théorie, le mal ne peut exister par la volonté de Dieu puisque celui-ci est souverainement bon. Mais il est aussi impossible qu'il existe contre la volonté de Dieu puisque celui-ci est omnipotent. On ne s'en sort pas. Nous qui cherchons, nous ne pouvons pas ignorer le mal et faire comme s'il n'existait pas.

L'erreur du raisonnement provient du fait que l'on considère le mal comme l'opposé du bien, de la perfection, comme une entité en soi. On oublie qu'il n'y a pas une délimitation formelle entre les deux. C'est un peu comme si l'on disait que le fruit de l'arbre est l'opposé de la fleur dont il émane. Selon notre degré d'évolution, la notion de mensonge ou de vol, par exemple, sera différente. Il y a des degrés dans le mal, comme il y a des degrés dans le Bien et le passage de l'un à l'autre peut être très subtil. A un moment donné, un silence, ou un regard, une poignée de main ou un sourire peut être un mensonge, mais qui, de nos jours, dans la vie pratique, a cette conception de la subtilité et surtout

qui y attache une importance ? Ce qui est vertu pour l'un peut être pour l'autre action mauvaise ou neutre. L'ombre et la lumière sont intimement liés et peuvent avoir des intensités fort différentes. Selon nos organes de perception, la même ombre paraîtra plus dense à l'un qu'à l'autre. N'est-ce pas l'image de la vérité et de l'erreur ?

Dès l'instant où l'on ne peut pas tracer une ligne définitive et immuable entre mensonge et vérité, il faut bien admettre que l'une est transformable en l'autre et que la transformation ne peut se faire qu'entre éléments ayant la même essence.

La théorie d'Héraclite affirme que "Le bien et le mal sont un" et que c'est l'homme qui voit certaines choses justes et d'autres choses injustes, alors que pour Dieu toutes choses sont bonnes et justes.

Peut-être serait-il plus correct de dire qu'il ne faut pas qualifier les choses mais simplement les contempler, telles qu'elles sont, où elles sont et dans leur "contexte", dans leur milieu, comme étant ce qu'elle doivent et peuvent être dans leur évolution actuelle; bien entendu, pour les théosophes, en s'efforçant de voir l'intérieur même des choses, leur passé et leur futur.

Héraclite comme les Stoïciens pense que les contraires sont liés. Les biens ne peuvent exister sans les maux.

Quel serait le courage sans la lâcheté ?

Comment aurions-nous le sens de la justice sans l'injustice ? La maîtrise de soi-même, sans l'intempérance ?

Les choses contraires ont pour ainsi dire leurs vertèbres soudées. Enlever le mal et le bien disparaît (1). C'est comme pour un crayon : vous ne pouvez pas supprimer un des bouts sans supprimer le crayon tout entier.

Certains émettent même l'idée que le monde sans le mal serait moins parfait qu'il n'est. S'il n'y avait que la vertu dans le monde, ce serait un peu comme si l'on chantait sans arrêt les mêmes airs d'un même opéra.

Les stoïciens admettent la transcendance du divin. Pour eux, la matière est le principe du mal. "Dieu n'est rien d'autre que la Nature universelle". La loi divine produit l'enchaînement des causes qu'on appelle le destin. On l'appelle aussi la Providence, car elle fait de l'univers entier une admirable oeuvre d'art. Mais, dirais-je, une admirable oeuvre d'art qui a ses ombres, ses imperfections, précisément pour faire ressortir la beauté et lui donner le relief et la force.

La matière ne peut se donner ni mouvement, ni forme. Elle ne peut rien engendrer par elle-même, ni le bien, ni le mal. Elle n'est donc pas la cause du mal. Mais qui donne ou accélère le mouvement du bien ou du

(1) Citation de "Le problème du mal", de Charles Werner, Edit. Payot, Paris.

mal ? Tout naturellement, nous en arrivons à la notion de Vie, animatrice de la matière, aussi impénétrable que Dieu. Je la crois impersonnelle, cette vie, tout comme l'électricité, et impersonnellement, elle anime tout. Mais cette animation est différente selon les prémices et pousse vers le bien qui est positif ou accélère vers le négatif qui est le mal.

Notons en passant que le mot Vie nous fait penser à une conception panthéiste, qui explique l'omniprésence de Dieu. Celui-ci est un principe, une essence puissante et dont la nature est insaisissable, qui se manifeste dans la terre, dans la plante, dans l'animal, dans l'humain et dans le surhumain. On ne peut guère imaginer un absolu créateur qui serait en dehors de sa propre création.

Le pessimisme. Après avoir étudié longuement et cependant superficiellement, les philosophies optimistes, parlons quelque peu du pessimisme et notamment de la doctrine de Shopenhauer qui se fonde sur les philosophies indiennes et bouddhiques en particulier, qui mettent en relief le fait que l'univers est le royaume de l'illusion, du désir, père de la douleur, de l'impermanence aussi puisque tout ce qui est matière est destiné à naître, vivre, mourir et renaître. Or, tout ce qui est illusoire est mauvais et notre monde n'est pas le monde réel: ce n'est qu'une projection, pas plus consistante qu'un nuage.

Tout ce qui vit a un besoin inné d'expansion, de métaphysique, de connaissance.

C'est ce que Shopenhauer appelle la volonté universelle mais une volonté sans raison et sans intelligence et qui précède le mental. Si tel est le cas, c'est-à-dire si l'on admet qu'il n'y a pas d'intelligence au début, alors, rien d'étonnant de trouver dans le monde le désordre et la contradiction.

D'après Shopenhauer, le bonheur lui-même est négatif. "Le désir naît d'un manque, donc il est souffrance aussi longtemps qu'il n'est pas satisfait. Mais nulle satisfaction n'est durable. D'ailleurs, la satisfaction est purement négative; c'est une délivrance à l'égard de la douleur. Voilà pourquoi nous n'apprécions pas les biens que nous possédons actuellement; nous n'en sentons le prix que lorsque nous les avons perdus car en eux-mêmes ils n'ont point de réalité" (1).

Et alors, après avoir invité ses auditeurs à visiter les champs de bataille, les prisons, les hôpitaux etc. Shopenhauer en arrive à la conclusion qu'un univers pire que le nôtre est impossible et que s'il était un peu plus mauvais, il ne pourrait pas subsister du tout!! Et encore que c'est une impiété, une moquerie insensée que d'être optimiste en face des inexprimables douleurs de l'humanité. Notre philosophe préconise, par conséquent, le retour, par l'art, au monde des idées, des formes éternelles, à la libération qui parvient à son apogée par la musique qui nous élève jusqu'aux mystères de l'absolu. Au-delà de cela, il voit la morale,

(1) Werner, loc. cit., p.40)

la pitié, la sainteté qui est une sorte d'abandon du désir et de la volonté qui nous amène au Nirvana.

Cette philosophie, même si elle n'est pas présentée dans toutes ses nuances, nous apparaît excessive et peu nuancée, tout au moins dans ses fondements. Elle fait réellement trop peu de cas de tout ce qui est positif dans le monde et elle a vite fait de qualifier la Volonté (qu'elle confond peut-être avec la Force) de non intelligente. Elle a vite fait -mais là, Shopenhauer n'est-il sans doute pas très sérieux ! - de dire que le monde ne pourrait être pire que ce qu'il est.

On a un peu l'impression que Shopenhauer part d'une vision incomplète du monde, qu'il semble volontairement tourner le dos à ce qui est acceptable et bon dans celui-ci. Il ne semble pas faire une place suffisante aux impératifs intérieurs qui nous poussent vers l'amélioration, vers le bien, vers l'évolution.

Mais, si l'on ne peut parler ni du "meilleur des mondes possibles", ni du "pire des mondes possibles", on en arrive à l'idée fondamentale du Zoroastrisme, celle de la lutte du Bien (Ormuzd; Ahura Mazda) et du mal (Ahriman), l'un Lumière, l'autre Ténèbres, l'un créateur, l'autre destructeur, aidés chacun par des cohortes célestes, d'où lutte éternelle à tous les niveaux, le Bien devant cependant triompher du Mal. Mais triompher comment ?

On voit d'emblée qu'à la base de cette philosophie il y a deux dieux et non plus Un. Il n'est, d'autre part, guère possible d'approuver l'idée que l'homme s'est décidé, avant son existence terrestre, pour le bien ou pour le mal. Il eut fallu, pour le faire, qu'il connaisse l'un et l'autre. Qu'en est-il aussi de ceux, dont nous sommes tous, qui font le bien un jour et le mal le lendemain et de ceux qui, voués au mal, trouvent leur chemin de Damas ou voués au bien dégènèrent.

Ce dualisme ne nous donne pas satisfaction, qu'il se présente sous cette forme ou celle de la doctrine d'Empédocle (celle de l'Amour et de la Discorde) ou de Platon. Celui-ci affirme que Dieu n'est la cause que du bien et que, contrairement à ce que l'on croit habituellement, il n'est cause que d'une petite partie des choses, puisque nos biens sont en fort petit nombre par rapport à nos maux, lesquels résident parmi les choses mortelles. Il explique les choses négatives en affirmant qu'elles sont l'oeuvre d'un démiurge, mais là se pose la question : ce démiurge est-il ou non une créature de Dieu et si oui cette créature doit être indépendante de Dieu et avoir elle-même les pouvoirs du Créateur. Grave dilemme.

Les athées ont la partie belle.

Les conceptions sont si différentes, les théories sont si imparfaites, les certitudes sont si diaphanes que vraiment on peut affirmer que les athées ont la partie belle.

Nous avons étudié -très grossièrement au surplus- quelques suppositions quant à la déité. Il en existe d'autres, mais il est peu probable qu'elle puisse nous donner satisfaction.

Devant cet amas de divergences, de contradictions, d'imprécision, de hiatus et si nous voulions uniquement traiter le problème en partant de la divinité suprême, alors nous pourrions déposer les armes.

Peut-être en viendrions-nous, comme Pascal, à estimer que dès l'instant où nous ne pouvons trouver aucune preuve absolue de l'existence de Dieu, nous devrions parier qu'il existe et agir en conséquence. Si nous perdons, nous ne perdons rien, mais si nous gagnons, nous gagnons tout.

Il y a beaucoup de gens, prétendus athées, qui agissent de cette manière.

Regarder par l'autre bout de la lunette.

Puisque nous n'aboutissons à aucune certitude en partant du créateur dont l'empire est si vaste que notre cerveau ne peut le concevoir, peut-être approcherions-nous quelque peu de la solution en nous fondant sur ce qui est moins évolué que nous, en partant de la créature et non du créateur.

Nous nous sommes occupés des infiniment grands.

Dans l'infiniment petit, nous pouvons

aussi trouver des chiffres avec 20 ou 30 zéros.

Il y a 50 ans, on nous apprenait que l'atome -comme l'étymologie du mot l'indiquait- était une particule indivisible ultime et maintenant l'on continue à utiliser le mot, en ne pensant plus du tout à sa signification première, tant l'atome est complexe.

On parle maintenant de particules d'atomes qui se meuvent, pense-t-on, à la vitesse de la lumière et les savants admettent à leur sujet que l'on ne peut plus parler de matière ou d'espace, car il s'agit de millièmes de milliardième de mm. On emploie les mots "énergie" et "ondes" et qu'on le veuille ou non on s'approche d'un autre monde: celui que tente d'expliquer la parapsychologie, les occultistes - le monde de l'esprit.

Sans vouloir nous accabler de chiffres, je crois tout de même utile de donner ici une comparaison fournie par un physicien et professeur, Jean Charon. "Agrandissez une telle particule, dit-il, au point qu'elle devienne une bille d'un centimètre de diamètre et agrandissez l'homme dans la même proportion. Comment celui-ci se présentera-t-il ? Il aurait, dans ce cas, "tout simplement" 15 milliards de km. de hauteur soit 100 fois la distance de la Terre au Soleil.

Dans notre position, si nous ne pouvons prétendre connaître Dieu, nous pouvons, en revanche, connaître une grande partie de la création. En l'observant, nous arrivons à

une certitude -c'est peut-être la première- d'un ordre extraordinaire, d'une imagination débordante, d'une direction indéniable, complexe, variée mais indéniable, du passage constant de l'unité à la diversité, du simple au complexe qui ne peuvent naître du hasard. Cela je le dis avec force, sans l'ombre d'hésitation et sachant que tout homme de bonne foi ne pourra jamais me contredire et sachant aussi combien mes phrases manquent de consistance.

Il existe un plan. A nous d'essayer de le comprendre. Il existe une force. A nous d'essayer de la découvrir et là peut intervenir l'intuition que beaucoup de rationalistes ou d'athées n'admettent pas.

Nous sommes privilégiés. Le biologiste a maintenant des moyens techniques perfectionnés, les microscopes électroniques, les marquages aux radioisotopes, la coloration sélective, l'examen au rayon laser, etc.

(Quelques clichés du Centre français de pédagogie appliquée ont été présentés au cours de la conférence qui fait l'objet de cette brochure). En voici brièvement la description :

Cliché 1. Cellule de pancréas de chauve-souris.
Grossissement 28.400 fois.

On voit nettement les 3 parties principales de la cellule :

a) le noyau, qui est essentiellement dé-

positaire de l'hérédité. Contient les chromosomes qui portent les gènes, supports chimiques des caractères;

- b) le cytoplasme, l'usine, où se trouvent des ateliers de travail, des chefs de fabrication, de la main-d'oeuvre, des matières premières et des moyens de transport;
- c) La membrane, qui joue le rôle de limite, mais aussi de filtre. Elle préside aux échanges d'une cellule à l'autre. Elle laisse entrer les éléments indispensables et permet la sortie des sécrétions cellulaires, des hormones par exemple.

En voyant une telle merveille qui ne mesure pas plus de 10 microns (10 millièmes de millimètres), on ne peut s'empêcher de demander aux athées comment ils l'expliquent.

Cliché 2. Cellule en prophase, c'est-à-dire une cellule qui s'apprête à se diviser. Certains éléments qu'il n'était pas possible de déceler "au repos", apparaissent, tels les chromosomes. Les divisions cellulaires sont de deux sortes: elles aboutissent à la formation de cellules normales; rigoureusement semblables à celle qui les a engendrées ou se divisent deux fois de suite et n'abandonnent à chacune des quatre cellules-filles, qui sont toujours

des cellules sexuelles, que la moitié du patrimoine originel.

La région nucléaire de la cellule devient granuleuse.

Cliché 3. Nous avons ici 4 phases :

- a) Prophase. Les chromosomes apparaissent.
- b) Métaphase. Les chromosomes se placent sur un fuseau.
- c) Anaphase. Sur le fuseau, les chromosomes dédoublés se disjoignent pour gagner les extrémités.
- d) Télaphase. Les chromosomes se regroupent à chaque extrémité, un début de membrane se forme entre les deux future cellules-filles.

Cliché 4. Cette première division est commune à toutes les cellules. La deuxième est réservée à la méiose, donc aux cellules sexuelles.

- a) 2e prophase. Les deux cellules filles sont départagées et chacune d'elles entre à nouveau en division.
- b) 2e métaphase. Sur le fuseau, les chromosomes apparaissent.
- c-d) Les chromosomes se regroupent à chaque pôle des deux première cellules-filles où ils ont tendance à s'agglomérer. A l'étape suivante, on ne pourra plus les distinguer nettement.

- Cliché 5. Les deux cellules se sont complètement dédoublées. Nous avons donc 4 cellules-filles, chacune ayant hérité pour moitié du patrimoine héréditaire.
- Cliché 6. Ovaire d'araignée. Exemple type de cellules organisées en tissu, puis organes à rôles très différenciés.
- Cliché 7. Cellule nerveuse ganglionnaire de chat. Particularité: ces cellules ne se reproduisent jamais et durent la vie entière de l'organisme qui les porte. C'est pourquoi la perte d'un élément nerveux est irréparable.
- Cliché 8. Globule rouge humain. La différenciation cellulaire est allée, ici, dans le sens d'une simplification. La cellule ne sert plus qu'à transporter l'hémoglobine. Elle n'a plus besoin de se reproduire.
- Cliché 9. Une amibe vue au microscope polarisant. Type de l'organisme unicellulaire. Dans cette unique cellule, le protozoaire est capable d'assurer toutes ses fonctions.

Une fois de plus - et au risque de déplaire - je pose la question : Qui dirige cette magnifique usine, et comment expliquer que ces cellules aient chacune une vie et des fonctions différentes.

Cliché 10. Cellule mongolienne. Les cellules normales possèdent 23 paires de chromosomes. Il arrive parfois qu'à la fécondation et au cours des premières divisions cellulaires, l'embryon humain hérite d'un chromosome surnuméraire. Ce 47^e chromosome que l'on voit ici à la paire 21 est responsable du mongolisme. Un enfant sur cent naît avec cette monstruosité.

Cliché 11. Un globule rouge parasité.

Cliché 12. Pour faire comprendre l'anatomie et la physiologie cellulaire, de nombreux artistes ont aidé les chercheurs et les enseignants à représenter de manière esthétique les mystères de l'infiniment petit.

On voit ici un noyau et de nombreuses travées de cytoplasme.

(Le commentaire que nous avons abrégé ici a été écrit par Martine Allain-Regnault).

La cellule nous montre un monde organisé. L'athée le constate et est bien obligé de la reconnaître. Il ne peut être question de hasard. Or, la cellule est la base de toute vie humaine et, par conséquent, il faut bien aussi reconnaître qu'aux stades supérieurs il existe une organisation et une entité organisatrice.

Notre mode de penser.

Notre mode de penser pourrait être divisé

comme il suit :

1. La partie qui se fonde sur les faits (la cellule, l'organe);
2. La partie qui, partant des faits, se fonde sur le raisonnement: la cellule est organisée, donc il faut un organisateur.
3. La partie incontrôlable où l'on attribue à Dieu, à Allah ou à Brahman, ou encore à n'importe quel autre être, cette fonction d'organisateur.

Si l'on se fonde sur la logique, on doit arriver à cette conclusion et alors il est assez peu important de donner un nom à l'organisateur. Nous savons bien qu'il faut un horloger pour faire une montre. Mais peu importe qu'il s'appelle M. Dubois, ou M. Schneider, ou M. Dubrowki !!

Bien des querelles seraient évitées si l'on comprenait le sens véritable et la relativité des mots ainsi que leur symbologie.

Une conception acceptable par tous ?

La théosophie présente une conception qui devrait être acceptable par le grand nombre ou tout au moins par ceux qui admettent l'impossibilité de tout comprendre.

Partant de cette certitude scientifique d'une vie organisée dans la cellule, dans les tissus, dans les organes, elle admet parallèlement une évolution de la conscience qui, partant du minéral aboutit à l'homme et

cela aussi est contrôlable et incontestable. Plus l'être évolue, plus les organes qui lui sont donnés sont compliqués et adaptés à ses besoins.

Chez l'homme lui-même, on constate une grande différence d'évolution dans les diverses activités qui s'offrent à lui. On ne voit pas de terme à cette évolution parce que l'on admet un cycle de renaissance de la conscience (âme, Ego, Monade, peu importe ici) dans des corps physiques.

Les astronomes nous disent que l'univers lui-même est en expansion et que celle-ci atteint 60.000 km à la seconde.

Dans une création où il n'y a aucune place pour la stagnation, l'immobilité et où, sur le plan physique, on constate une expansion, une évolution et un mouvement d'une rapidité énorme même dans l'atome qui nous paraît immobile, on doit admettre qu'il y a aussi une évolution spirituelle, intellectuelle etc., même si nous ne pouvons la concevoir à l'échelle divine.

Donc, s'il y a différence de positions entre les hommes, des intelligences plus ou moins développées, le sens de l'art plus ou moins affiné, la conscience du bien et du mal plus aiguë, on peut logiquement admettre qu'il y a des êtres qui ont atteint la surhumanité (des Jésus, des Bouddhas, etc.). Nous allons plus loin, sans quitter le chemin de la raison, en affirmant qu'ils peuvent atteindre la perfection dans tous les domaines qui touchent à l'humain et surtout qu'ils peuvent

avoir une conduite si précisément contrôlée qu'ils ne créent plus de réactions négatives et qu'ainsi ils ont des possibilités qui pour nous, hommes imparfaits, équivalent aux qualités que l'on attribue habituellement à Dieu. Parmi ces êtres s'établit une hiérarchie fondée sur l'absence de désirs, de convoitise, d'orgueil et sur l'amour de l'humanité. Une hiérarchie qui n'est pas le résultat de décisions arbitraires, de luttes de puissance, de marchandages, de roueries, d'habileté et de ruse mais d'une reconnaissance des capacités réelles, d'un respect dont nous ne pouvons imaginer la délicatesse.

Ces êtres que nous appelons des maîtres, mais auxquels je préfère donner le titre de Frères aînés sont relativement près de nous et peuvent être atteints si nous en avons la Volonté et sommes prêts à suivre les sentiers qu'ils nous indiquent. Ce sont des frères aînés parce qu'ils ont vécu au cours de nombreuses incarnations toutes nos joies, toutes nos peines, toutes nos souffrances et parce qu'ils ont vaincu tous leurs ennemis intérieurs, toutes leurs faiblesses.

Ils possèdent l'omnipotence, l'omniscience, l'omniprésence de Dieu parce qu'ils connaissent et appliquent toutes les lois de la nature. Ils respectent intégralement ces lois, n'intervenant jamais dans le destin des individus et dans leur libre arbitre, mais en leur présentant des occasions de servir et de se développer, s'approchant d'eux et les aidant dans la mesure de leurs efforts propres.

Cette hiérarchie concerne notre petite terre et a forcément un certain nombre de rapports avec d'autres hiérarchies semblables d'autres planètes.

On peut imaginer que notre système solaire lui-même a un gouvernement identique et, sans bousculer la raison, on peut supposer que de telles hiérarchies existent aussi pour d'autres systèmes solaires et qu'il y a, entre elles, des relations.

Théoriquement nous pourrions pousser le raisonnement plus loin encore, mais nous souvenant des chiffres relatifs aux nébuleuses et aux galaxies, nous arrêtons nos élucubrations, nous contentant de dire nous aussi : Nous ignorons.

Pour ces hiérarchies, l'évolution n'est pas simplement une vue de l'esprit. Les Maîtres la voient, ils la connaissent, ils la surveillent, ils l'accélèrent.

Le mal pour Eux est le bien en devenir et le Bien est le Mal sublimé.

Ils ramènent à des proportions humaines des problèmes qui nous dépassent. La solution qu'ils nous proposent est magnifique, logique, à notre taille, si bien que toute hâte, toute insatisfaction disparaissent; elle nous donne une confiance en nous-mêmes et une assurance qui nous transporte dans un monde d'éternité et qui inculque en nous réellement le sentiment de l'immortalité.

Nous ne les adorons pas comme des dieux que nous craignons et qui pourraient nous faire trembler mais nous les vénérons de toute notre âme, de toutes nos cellules, comme des êtres infiniment bons; nous les admirons parce que ce n'est pas un sort inique, une force quelconque et qui découle du hasard, qui les a portés sur les Himalayas où ils se trouvent, moralement parlant, mais parce que nous savons qu'ils nous comprennent mieux que nous nous comprenons nous-mêmes, parce qu'ils ont porté la croix et la couronne d'épines que nous portons, parce qu'ils sont des nôtres.

La satisfaction que l'on pourrait avoir en pensant qu'un Dieu absolu, incommensurablement grand, familier des voies lactées et des constellations pourrait s'occuper de nos petites affaires est largement compensé par la certitude d'une présence effective, d'une justice absolue dans le monde, d'une évolution merveilleuse et, pour tous les humains, d'un avenir splendide. Mais naturellement que cette image du monde exige de nous un effort de recherche.

Dans notre tentative d'expliquer le monde, nous avons perdu un Dieu personnel puissant, infini, que nous ne pouvions pas comprendre, qui était une énigme, que l'on craignait précisément parce qu'il échappait à notre entendement, un Dieu silencieux, pour trouver un Dieu et des dieux plus à notre taille et cependant extraordinaires et développés. Nous avons perdu un monde inexplicable pour trouver un univers ordonné, magnifique, digne du Créateur le plus ingé-

nieux et le plus prolifique (regardez le ciel). Dans ce monde qui est en formation constante, en partant de la cellule et de l'organe unicellulaire jusqu'à des êtres aussi complexes que l'humain, la logique trouve son compte, tout en laissant, à notre stade, quelques points d'interrogation.

Soyons francs: nous avons perdu la foi du charbonnier et cela non sans quelque nostalgie.

Cette foi, je la crois inférieure à la science. Je crois aussi qu'elle doit peu à peu se transformer.

Mais soyons aussi justes: nous avons trouvé une autre foi, supérieure celle-là à la science, parce qu'elle est fondée sur elle et la dépasse. Elle ne nie rien de ce que l'homme a découvert; simultanément elle a conscience des insuffisances de l'humain, de sa place réelle dans le monde, mais elle a conscience aussi de sa grandeur, de ses rapports avec le divin. L'homme s'intègre à la création et devient un collaborateur de Dieu, parce qu'il y a suffisamment de preuves, pour qui est de bonne foi et sait voir, qu'il y a toute une hiérarchie d'humains et d'anges, de surhumains et de dieux.

Résumons en disant :

- que nous ne pouvons pas imaginer, avec notre mental, un Dieu personnel;
- qu'il faut voir l'évolution du monde avec les mesures divines (années-lumière, infinité du temps, espaces interstellaires)

- et non avec les mesures humaines (siècles et milliers de kilomètres);
- qu'en regardant le monde on constate une harmonie extraordinaire, une complexité merveilleuse qui nous oblige à admettre qu'il y a un Plan et des exécuteurs de ce plan;
 - que, d'autre part, il y a beaucoup de mal, d'erreurs, de tâtonnements qui nous laissent perplexes;
 - mais que ces erreurs et tâtonnements ont comme toute chose tendance à s'équilibrer, à s'améliorer et à disparaître;
 - que les hommes eux-mêmes, intérieurement, sentent une impulsion qui les oblige à coopérer et à faire disparaître ces erreurs. Cette impulsion, notre conscience, les impératifs, se manifestent même chez les malfaiteurs;
 - que ces erreurs n'ont pas une vie propre, mais sont ressenties davantage comme une absence -absence d'ordre, absence d'amour, absence de volonté;
 - qu'il y a une évolution du simple au complexe, de l'imperfection à la perfection, par vagues, en partant de l'atome et de la cellule;
 - que cette évolution englobe tout l'univers et probablement aussi les êtres plus évolués que nous;
 - qu'il y a une force qui nous incite à la croyance d'un dieu dont la Nature serait, si l'on peut dire, son support. Sous cet angle, on peut parler d'omniprésence, d'omniscience, d'omnipotence, de Principe.
 - que la croyance en un Dieu absolu, auquel on peut personnellement s'adresser et qui répond à nos désirs est un bien pour une

- grande majorité d'être insuffisamment développés ou préparés pour faire face au vide devant lequel ils se trouveraient si l'on supprimait ce Dieu;
- que l'univers croît à chaque seconde et que cette création est continue et constante;
 - que l'Univers est régi par des lois, telles celles de la réincarnation, de l'action et de la réaction, qui seules permettent de résoudre et d'approcher de la solution des problèmes qui se posent à un mental curieux;
 - qu'il y a des problèmes qui doivent être résolus et qui ne peuvent l'être que par des moyens difficilement explicables et démontrables, par l'intuition notamment. Parmi eux, citons le besoin de l'homme de se développer, d'aimer, d'espérer, de se reproduire, de vivre en communauté, de croire et que, par conséquent, une grande liberté doit être laissée à chacun dans ses conceptions philosophiques et religieuses;
 - que l'immense avantage que nous avons d'être quelque peu avancés dans l'échelle évolutive devrait nous inciter à la recherche.
 - que la précarité de nos moyens, notre petitesse, pour ne pas dire notre insignifiance par rapport à l'univers pris dans son ensemble devrait nous inciter à la modestie, à la fraternité, à l'union, à l'amour de tous les êtres, de tous les règnes.
 - qu'en fin de compte nous avons quitté un monde un peu utopique pour entrer dans un monde très réaliste, tenant compte de la

- science, tenant compte aussi des sens nouveaux ou à l'état d'embryon que nous avons - et qui seront pleinement développés par la suite (intuition, clairvoyance) -
- que de ce fait notre vie peut s'épanouir non plus au hasard de nos fantaisies, mais selon un plan quasiment scientifique (par la méditation par exemple) parce que nous savons que toute pensée, toute émotion, toute action a une réaction.
 - qu'en d'autres termes encore, la science peut devenir religieuse et la religion scientifique.

Je suis insatisfait au moment où je termine cette causerie car je pressens les nombreuses questions qui vont se poser à votre esprit, tout comme les multiples points que je n'ai pas traités ou que j'ai insuffisamment traités ou même mal traités, sinon mal-traités.

C'est timidement que je vous présente ces données, sans prétention aucune, en ne vous demandant qu'une chose, c'est de croire à ma recherche, à ma sincérité.

G. Tripet.

M.S.T.